

Santiago octobre 1972

Grève factieuse des forces réactionnaires

De la république populaire du Congo au Chili marxiste

Je ne voulais pas effectuer mon service militaire. Je ne voulais pas non plus me déclarer officiellement « objecteur de conscience » avec les risques judiciaires que cela comportait. Aussi ai-je postulé pour un poste d'enseignant d'anglais à la coopération dans un pays d'Afrique, à Madagascar ou l'Algérie. Je fus envoyé en République populaire du Congo !

Le régime politique était marxiste léniniste à tendance maoïste. Le président était Marien Ngouabi depuis le 31 décembre 1968.

J'ai vécu presque deux ans dans ce pays dirigé par un parti révolutionnaire à idéologie communiste, le Parti Congolais du Travail. J'enseignais l'anglais au collège Mafoua Virgil.

Dès mon retour en France, l'année dernière, embauché à la Compagnie Nationale Air France et très marqué par ce séjour dans un pays marxiste africain, je prends la décision de me rendre dans les autres pays qui ont opté pour un régime à tendance marxiste ou accompli une révolution populaire anti capitaliste.

Le premier sera le Chili d'Allende.

Le Chili de l'Unité populaire

Le président socialiste et marxiste du Chili, Salvador Allende soutenu par le Parti communiste chilien (PCC), avait été élu le 4 septembre 1970. Je décide de partir au Chili en ce mois d'octobre 1972.

Un camarade de la section internationale du PCF m'aide à préparer le voyage. Je suis également en relation avec un camarade qui travaille à l'agence d'Air France à Santiago, Guillermo Iturriaga.

Radio Magallanes

Dès mon arrivée, je donne une interview dans une émission politique de la radio Magallanes, la radio du Parti Communiste Chilien (PCC), sur les similitudes entre l'Unité populaire au Chili et l'Union de la Gauche en France autour du programme commun de gouvernement.

L'interview effectuée par Tatiana, journaliste à la radio, est organisée en trois parties de 15 minutes chacune. Bien que parlant espagnol c'est pour moi une gageure. Tatiana a semblé toutefois satisfaite ?

Tatiana

Après l'interview Tatiana me propose d'aller déjeuner dans un restaurant. Elle me fait une demande totalement inattendue. Sa mère d'origine française est mariée à un général de l'armée chilienne, son père.

Tatiana militante communiste assumant des responsabilités journalistiques et politiques importantes à la radio Magallanes a rompu les relations avec son père, ultra réactionnaire adversaire juré d'Allende et anticommuniste viscéral.

Elle n'est pas allée chez ses parents depuis la victoire de l'Unité populaire le 4 septembre 1970. Sa mère me dit-elle souffre de l'absence de sa fille. Elle l'a supplie de leur rendre visite.

Tatiana ne veut pas y aller seule et me demande si je serais d'accord pour l'accompagner. Son mari, également journaliste, refuse catégoriquement de renouer avec sa famille. Elle prendrait le prétexte que je suis français. Elle pensait que son père n'oserait pas la provoquer en ma présence. J'accepte bien entendu. Sa mère nous invite à dîner.

Le général trône en bout de table. Il dégage immédiatement de l'agressivité, je sens qu'il ne pourra pas s'empêcher de provoquer sa fille malgré ma présence.

Et malheureusement la situation s'y prête. La capitale Santiago est paralysée par une grève massive des transports privés commerciaux et les petits bus passagers (les « micros », plusieurs dizaines de milliers), par les professions libérales. Elle est très bien suivie notamment parmi les médecins.

La provocation du général

Il ne peut s'empêcher et dès le début du repas de provoquer sa fille avec une remarque de satisfaction " *sur le chaos que provoquait le gouvernement socialo-communiste d'Allende* ". Il ne savait évidemment pas que j'étais communiste.

Je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer que cette grève des transporteurs privés risquait de provoquer une très grave et dangereuse pénurie de nourriture pour la population.

" *C'est le but, me répliqua-t-il, ces tarés n'avaient qu'à pas voter pour les communistes* ". Il oubliait délibérément les socialistes pour que la provocation soit encore plus percutante à l'encontre de sa fille. Je regarde Tatiana. Elle me dit "on s'en va".

Ce dîner restera sans doute le plus court de ma vie.

Une grève insurrectionnelle de la classe moyenne contre le gouvernement Allende

Je débarque donc au Chili au milieu de cette grève en octobre 1972. On parle surtout de « la grève des camionneurs ». Elle s'avère d'une efficacité redoutable, mais la mobilisation est beaucoup plus large.

C'est une grève factieuse ouvertement politique organisé par la droite. Elle a pour but de renverser le gouvernement de gauche de Salvador Allende deux ans après son accession à la présidence du Chili. Les syndicats patronaux organisent des « lock-out » d'entreprises. On peut même parler de rébellion générale des classes moyennes à laquelle participent presque toutes les couches professionnelles : commerçants, chauffeurs, médecins, ingénieurs, architectes, employés de banques, chauffeurs de taxis, etc...

Mais il faut reconnaître que la grève réussit à rassembler toute l'opposition contre le gouvernement de l'Unité Populaire. Les transports sont totalement à l'arrêt. Je ne peux même pas sortir de Santiago.

Les partis politiques, la Démocratie Chrétienne, le Parti National et l'extrême de droite déclarent leur appui total au mouvement

Grève contre les réformes de l'Unité populaire

La Confédération des propriétaires de camions avait lancé le 11 octobre un « ordre de grève ». Depuis des milliers de camions sont à l'arrêt. Plusieurs routes sont bloquées par les camionneurs en grève. Puis les organisations sociales opposées au gouvernement entrent en grève les unes après les autres. Tout ceci prend les allures d'une insurrection planifiée.

La principale revendication des transporteurs concerne le projet de création d'une entreprise publique de transports routiers. Les transporteurs chiliens sont dans leur grande majorité des petits entrepreneurs, le plus souvent ils ne possèdent que leur propre véhicule. Ces dizaines de milliers de petits camionneurs se sentent menacés par la mise en œuvre de ce qu'ils considèrent comme un projet d'étatisation de leur industrie, d'un secteur de capitalisme d'État.

Des pénuries planifiées et certainement organisées en amont

Dans tous les domaines, mais surtout dans l'alimentation et certaines activités industrielles, les syndicats patronaux ont certainement longuement muri les pénuries artificielles, une stratégie contre révolutionnaire dans le but de créer un fort mécontentement populaire contre le gouvernement Allende. Ce qui correspond aux propos provocateurs du père de Tatiana, général de l'armée et sans doute bien renseigné.

Ainsi une razzia a été organisée durant les mois précédents sur les pneus des véhicules. Une grave pénurie de pneus s'installe. Elle permet aux syndicats patronaux d'alimenter la colère des petits transporteurs.

L'Etat d'urgence déclaré

Le Président fait appel, le 12 octobre, à la prérogative constitutionnelle qui lui permet de déclarer l'État d'urgence. D'abord déclaré dans 12 provinces sur les 25 que compte le Chili. L'État d'urgence est étendu à 20 provinces.

Las "colas "



L'entrée de l'UNCTA

L'objectif est de paralyser entièrement la capitale, l'empêcher d'être ravitaillée et de créer ainsi une grave pénurie de biens de consommation courante avec l'espoir d'engendrer un soulèvement populaire. Des files d'attente impressionnantes (las colas) se multiplient devant les magasins de nourriture. Le gouvernement Allende a créé une immense cantine populaire à l'UNCTA, imposant centre culturel. J'y déjeune presque chaque jour. Le prix du repas très bas est très abordable pour la population, y compris pour les plus modestes.

Cet édifice reflète l'esprit de travail, la capacité créatrice et les efforts du peuple chilien, représenté par :

- Ses ouvriers
- Ses techniciens
- Ses artistes
- Ses professionnels

Elle a été construite en 275 jours et terminée le 3 avril 1972 pendant le gouvernement populaire du camarade président de la république, Salvador Allende



Plaque commémorative de l'inauguration de l'UNCTA par le président Salvador Allende

Une puissante riposte du peuple



Le travail volontaire

C'est une des actions très efficace pour contrer la grève contre révolutionnaire. Des milliers d'étudiants des organisations de jeunesse des partis de gauche et du MIR [1], répondent ainsi à la grève insurrectionnelle de la bourgeoisie. Ils assument les travaux de chargement et de déchargement des camions, conduisent les véhicules réquisitionnés.

D'importantes pénuries alimentaires

Les aliments sont distribués par le biais des organisations de quartier.

Là où ils le peuvent, les travailleurs organisent des ventes directes, ou distribution directement aux commerçants en fonctionnement afin d'éviter que les produits ne soient accaparés ou entrent dans les circuits du marché noir.



Des actions autogestionnaires : les « cordons industriels »

Les travailleurs occupent de nombreuses industries privées, notamment celles où le patron a décidé le « lock out », pour éviter leur paralysie. Ils assurent leur fonctionnement.

Ces « cordons industriels » apparaissent dans des quartiers industriels. Il s'agit d'organisations spontanées de travailleurs syndiqués ou non, de petites et de grandes entreprises, nationalisées ou des entreprises privées occupées. Elles fonctionnent directement sous contrôle ouvrier

Les syndicats peu présents ?

Des camarades me disent que le mouvement syndical a du mal à s'insérer dans ces actions à caractère autogestionnaire. Les syndicalistes communistes ne semblent pas apprécier beaucoup ces initiatives spontanées des ouvriers qui leur échappent en partie ?

La rébellion de la bourgeoisie stoppée.

La réaction populaire parvient à maintenir l'essentiel des activités du pays pour que les pénuries ne soient pas fatales.

La grève ne parvient donc pas à arrêter complètement le pays, l'asphyxier. Son échec est dû en bonne partie aux secteurs ouvriers qui assurent le fonctionnement autogéré des usines.

Meeting de soutien à l'Unité populaire.

Le Parti communiste chilien organise un meeting. Je m'y rends bien entendu. J'ai l'immense plaisir de voir et écouter Luis Corvalán, Volodia Teitelboim et Gladys Marín. Malheureusement Pablo Neruda n'était pas présent.

¹ **MIR** : Movimiento de Izquierda Revolucionaria (MIR), Mouvement de la gauche révolutionnaire. Le MIR prône le recours à la lutte armée mais apporte dès 1970 son soutien à l'Unité Populaire (Unidad Popular) et au président Salvador Allende. (NDLR 25 mai 2022)

Le peuple victorieux contre la réaction



L'immense mobilisation populaire parvint à arrêter la grève et à maintenir la production, grâce surtout aux « cordons industriels » forme nouvelle d'organisation à caractère autogestionnaire. La grève se termine dans les faits le 28 octobre.

La défense du cuivre contre
l'agression des Etats-Unis

Les Quilapayun

J'ai enfin la chance extraordinaire d'assister à un spectacle de Quilapayun au grand centre culturel de l'UNCTAD, construit par le gouvernement d'Allende cette année 1972.



Le nom de Volodia Teitelboim salué par le peuple